volume 1, numéro 7, le 12 janvier 1988.

l'orignal déchaîné



le journal des étudiants et des étudiantes francophones de l'Université Laurentienne.

La composition du C.E.F.

Le conseil de l'enseignement en français, conseil du Sénat, a récemment publié les details concernant la composition et le mandat du C.E.F. en 1987-88.

La composition du C.E.F. est comme suit:

-le Vice-recteur adjoint, programmes français et projets spéciaux (tant qu'il ne sera pas choisi, le Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche siégera à sa place);

-un doyen, élu par les doyens: **Michael Dewson**;

-cinq membres du corps professoral, dont au moins un membre de chaque faculté, élus par l'Assemblée des professeurs francophones: Science et génie: **Osman Abou-Rabia**; Sciences sociales: **Andréas Antoniou**; Ecoles professionnelles: **Yvon Gauthier**; Humanités: **Henri Pallard**; cinquième poste: **Jean-Charles Cachon**;

-un professeur nommé par l'institut franco-ontarien: **poste vacant**;

-le Directeur des études supérieures et de la recherche ou son délégué: **Lloyd Reed**;

-le Directeur du Centre de l'éducation permanente ou son délégué: **Johanne Turple**;

-le Directeur de la bibliothèque ou son délégué: **Roy Bonin**;

-un représentant du Collège universitaire de Hearst: **Raymond Tremblay**;

-deux représentants étudiants faisant partie de l'Association des étudiants francophones: **Guy-André Michaud** et **André Lamoureux**.

Le mandat du C.E.F., selon les règlements du Sénat, comprend trois points: Premièrement, le Comité encouragera activement tous les modes d'enseignement et d'apprentissage à la Laurentienne, dans la mesure où cela sera faisable et pertinent; deuxièmement, le Comité présentera un rapport au Sénat sur les moyens d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage à la Laurentienne; et troisièmement, le Comité sera responsable, en collaboration avec le Vice-recteur à l'enseignement et à la recherche, du déboursement des fonds reçus en conformité avec les conditions applicables à la subvention.

L. C.

proposition au Sénat

Lors de sa réunion du mercredi, 6 janvier 1988, le C.E.F. a formulé une proposition au Sénat. Le texte de la proposition est comme suit: "Que le Sénat s'assure que le Vice-recteur adjoint, durant les deux premières années de son mandat, consacre son temps exclusivement aux programmes français et projets spéciaux qui s'adressent aux francophones". La proposition fut acceptée par vote majoritaire.

Cette proposition est accompagnée d'une justification: "Etant donné l'ampleur de la tâche à accomplir et le danger que le Vice-recteur adjoint divise ses énergies dans des projets spéciaux non destinés aux francophones, le C.E.F. veut insister sur la priorité numéro un accordée à ce poste".

Le Sénat devra trancher une décision sur cette proposition lors de sa réunion du 21 janvier. En plus, le C.E.F. a établi que lors de ses prochaines réunions, "la grande priorité devra être accordée à la planification des programmes qui feront partie du plan de désignation de l'Université Laurentienne".

Luc Comeau

Le temps des fêtes écoulé, les orignaux se sont remis à l'ouvrage, cette fois, sans Normand "faut qu'y en ait un qui le fasse" Renaud.

Quand même, l'équipe de rédaction a redoublé d'effort, et encore une fois, le journal est monté.

Sincères remerciements à ceux et celles qui ont contribué à la production de ce numéro: Luc "Comatose" Comeau, Michel "Last Câle" Courchesne, Bruno "Québec" Gaudette, Joanne "Meuh!" Dubé, Nicole "La Dactylographe" Turgeon, Guy-André "Nica" Michaud, et tout spécialement Stéfane "L'artiste Joyeux" Noël de Tilly, qui a créé presque tous les graphiques de ce numéro, y inclus les bandes dessinées(!).

Meuhrci beaucoup aux rédacteurs en herbe: Luc Comeau, Michel Courchesne, Joanne Dubé, Bruno Gaudette, Marc Mallet, Guy-André Michaud et Micheline Tremblay. Merci spécial à Roger Géroux, pour une première contribution.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE A TOUS ET TOUTES NOS LECTEUR(E)S!



pensée orignale

"Chaque homme porte dans son coeur un pays étranger. Il ne devient lui-même qu'après l'avoir découvert et exploré".

Jean Ethier-Blais, Les pays étrangers

à l'intérieur...

TRIBUNE LIBRE

OPINIONS DE NOS LECTEURS

THE BEAVER BLASTER

N.D.L.R.: M. Demers a demandé à l'équipe de ne pas jouer au correcteur et de publier sa lettre telle que soumise...

Je vous écrit ce petit texte, historiquement faible, mais valable pour la leçon qu'elle peut nous donner.

Un beau jour, dans les années de l'après-guerre, un certain jeune homme a voulu prouver son patriotisme. Il voulait écrire un journal typiquement canadien, avec aucune nouvelle internationale. Il avait comme idée de commmencer son journal d'un centre cosmopolitain afin d'avoir accès à toutes les nouvelles nationales et surtout d'avoir un centre majeur comme lieu de lancement pour son journal. Il avait vendu son idée à plusieurs personnes. De ceux-ci il a reçu des mots d'encouragement et du support financier. Par contre il était encore seul pour faire tout le travail.

Mais il était jeune, enthousiaste, et plein d'idée originale. Il a couvert tout les aspects préparatoires; le prélèvement des histoires, la mise en texte, la mise en page, en bref il avait fait un travail superbe.

Lorsque le jour de la sortie officielle du journal, il annonca à ses financiers qu'il avait décidé d'un titre pour son journal. Son chef-d'oeuvre journalistique se nommerait "THE BEAVER BLASTER" Les financiers, plein d'enthousiasme, se demandaient quand même ce que ce titre voulait dire. Le jeune homme leur annoncait qu'après plusieurs semaines de délibération, il avait eu une idée géniale en comptant ses cents. En regardant à un 5 cents, il remarqua un des plus grands symboles canadiens, celui du castor "a beaver". Et, il voulait lancer ses idées et son journal partout au Canada, "blast his message across Canada". Donc le nom "THE BEAVER BLASTER" était très approprié.

Le grand jour arrive, et "THE BEAVER BLASTER" apparait à touts les coins de rue canadiens. Par contre le jeune homme a oublié qu'il avait de la compétition dans le domaine de journal quotidien. Le "GLOBE AND MAIL", lui, était déja très bien établi comme le journal quotidien national. Et le matin, empressés de se rendre au travail, les canadiens se voyaient maintenant avec un choix: "le GLOBE AND MAIL" ou "THE BEAVER BLASTER". Ces gens étaient très pressés et donc n'avaient pas le temps de s'arreter et lire ce nouveau quotidien, et puisque le nom était plutôt difficile à digérer la première chose le matin, il reste que par le nom seulement, ces canadiens ordinaires ont fait leur décision. Ils ont acheté le "GLOBE AND MAIL". Ils n'avaient pas lu les articles bien écrits, ou remerqué l'éditorial expliquant le titre et comment il a vu jour.

Le reste de l'histoire prend un tournant tragique car "THE BEAVER BLASTER" n'a pu survivre car il n'était pas lu. Et tout ça à cause d'un nom original et à propos. Le jeune homme a dû rembourser ses financiers et maintenat travaille pour le "GLOBE AND MAIL"" comme vendeur de coin.

La morale de cette triste histoire est très évidente; le nom d'un journal est, prime et premier, très important car il reflète directement l'équipe du journal. Mais encore plus important, il reflète son public, un public intéressé et intelligent.

Je vous soumet, mes chers lecteurs, quel journal auriez vous choisi, le "GLOBE AND MAIL" ou "THE BEAVER BLASTER". A vous, équipe de "L'ORIGNAL EN CHALEUR" je soumet que vous faites un travail superbe avec votre papier. Par contre, je soumet que votre titre est A MON OPINION non approprié pour représenter la francophonie de la Laurentienne.

Merci de votre attention, et j'attends vos réponses.

Marc Demers

P.S. Il serait peut-être bon de faire un sondage de vos lecteurs au sujet de votre titre. Il vous serait facile d'y inclure un ballot qui peut être remis à votre bureau. Avec un tel sondage, vous aurez votre réponse: Notre nom est acceptable et accepté ou Notre titre devrait être changé pour plaire à notre public. Ce journal est pour le public et non pour votre équipe. Merci encore.

Centre des Langes

Je tiens à féliciter le courage anonyme de celui qui, dans le dernier Orignal, s'est enfin élevé contre l'incompétence. Qu'un Centre des langues dont c'est le mandat de protéger la langue ait l'audace de publier des horreurs de cette taille est proprement révoltant.

Le coordonnateur du Centre, qui a lui-même composé la lettre en question (nous le savons de source sûre), a tout de suite tenté d'étouffer l'affaire en plaidant le manque de temps et le constant état d'urgence dans lequel lui et sa secrétaire doivent travailler. Certains de ses accolytes ont tenté de l'excuser suggérant qu'il avait délibérément inclus les erreurs pour s'amuser ou qu'il était la victime d'un traducteur sans conscience.

Une de ses proches a même laissé entendre que l'auteur de l'article de l'orignal était tout simplement méchant.

Quand on sait que même du côté anglais de la lettre il y avait une faute, force nous est de conclure qu'en ce qui nous concerne il n'est pas excusable.

En te lisant, mon cher "Sauvage", on éprouve un sentiment de réconfort. Il est en effet rafraîchissant de voir qu'il existe encore des gens qui s'attachent à la tâche ingrate de rechercher inlassablement le détail négatif de toute chose sans se laisser aveugler par tout le positif qui peut l'entourer, des gens qui restent dans l'ombre de leur conscience et ne se montrent que quand il y a du mal à dire.

Bravo encore, mon bon "Sauvage", j'espère que tu réussiras.

J.B.

P.S. Le verbe PENSER ne s'emploie pas avec la préposition DE.

COMPETENCE LINGUISTIQUE
TEST DIAGNOSTIQUE

Vous voudriez savoir où vous en êtes en ce qui concerne l'exigence linguistique? Venez au Centre des langues, salle A-123, ou téléphonez au poste 4111 et inscrivez-vous au mini-test de Compétence linguistique* qui aura lieu le 13 JANVIER 1988.

Nous vous ferons écrire une version simplifiée du test et si besoin est nous organiserons de courts ateliers destinés à résoudre quelques-uns de vos problèmes linguistiques.

N'hésitez pas, c'est gratuit!

*Ce test diagnostique ne peut pas servir d'équivalence pour le test de Compétence linguistique

EDITORIGNAL

DE L'ELAN A L'ORIGNAL: POURQUOI PAS?

C'est avec regret que nous devons revenir un instant sur la question du nom de ce journal. Pourtant, nous aurions bien d'autres chats à fouetter. Nous espérons que l'orignal sera finalement compris. Que personne ne voit dans ce commentaire une attaque envers qui que ce soit. Notre but n'est pas de dénigrer nos lecteurs, mais de nous faire comprendre clairement. Une fois pour toutes!

Il n'est pas nécessaire de lire nos articles pour comprendre et saisir les connotations que véhicule le nom Orignal déchaîné. L'orignal n'est-il pas un animal du nord ontarien? Et si le castor est le symbole du Canada, pourquoi l'orignal ne serait pas le nôtre?

attirer l'attention

L'Orignal déchaîné: voilà un nom qui attire l'attention. Notre but est justement d'attirer l'attention sur l'actualité laurentienne et sudburoise et de l'exprimer, la commenter et l'analyser en français. Notre journal est également un véhicule d'opinion et de création. Or, toute vraie création est une nouveauté. En ce sens, le nom original de notre journal (nom orignal devrait-on dire) est des plus adéquat et représentatif.

Grâce au nom du journal, l'équipe a réussi à trouver un juste milieu entre le journalisme comique et sérieux. Il serait bien difficile pour quiconque de nous accuser d'offrir un produit totalement sérieux ou totalement comique. En effet, un article des plus sérieux et documenté est allégé par des en-têtes tels "sporignal" ou "éditorignal".

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et des étudiantes francophones ou francophiles de la Laurentienne. Bien plus, il est aussi le journal de l'équipe de rédaction. Car on a beau dire qu'un journal doit refléter l'opinion de ses lecteurs (ce qui est fait puisque nous couvrons des sujets variés et que nous avons une tribune libre), il est avant tout le "bébé" de ceux et celles qui ont mis la main à la pâte pour qu'il soit une réussite. Cette affirmation est d'autant plus vraie que depuis l'Elan, le journalisme étudiant francophone à la Laurentienne était pratiquement inexistent.

l'équipe de rédaction

Donc, critiquer de façon constructive en vue d'améliorer un produit est excellent, mais de là à croire qu'un nom est plus important que des articles, il faut faire la part des choses. Surtout, l'équipe a le droit de donner à son produit l'orientation, le nom et l'image qu'elle désire. Après tout, sans équipe, il n'y aurait pas de journal, donc, pas de lecteurs. C'est l'équipe qui de façon bénévole, engagée et dynamique fait des pieds et des mains pour relancer le journalisme francophone. C'est l'équipe qui travaille régulièrement jusqu'aux petites heures du matin; c'est bien l'équipe qui a eu le courage et la volonté de foncer et CREER un journal contre toute adversité (nous savons d'ailleurs combien les difficultés furent et sont toujours nombreuses). Vraiment, que chacun fasse connaître son point de vue, nous ne pouvons que nous en réjouir, mais de là à vouloir imposer à l'équipe ses volontés, non! Il est très facile de critiquer, mais combien plus difficile et courageux de s'impliquer...

Le meilleur argument que l'on puisse avancer pour appuyer le nom du journal est le suivant: le journal est lu et apprécié par plusieurs étudiants, professeurs et organismes (Prise de Parole, le Théâtre du Nouvel-Ontario etc.). Si le nom était aussi inadéquat tel que certains le prétendent, tous ces gens liraient-ils vraiment notre produit? On peut fortement en douter.

Ce n'est pas le nom d'un journal qui assure son succès, sa viabilité et son existence à long terme, mais les moyens techniques et financiers dont l'équipe dispose ainsi que la volonté et la ténacité de l'équipe elle-même. Soyez assurés, chers lecteurs, que la volonté et le dynamisme sont les caractéristiques premières de l'équipe actuelle.

Fait à noter, plusieurs personnes à l'AEF et ailleurs qui étaient opposées au nom "orignal déchaîné" ont maintenant changé leur fusil d'épaule. Il n'est pas nécessaire d'en dire plus pour prouver notre argument. Bien plus, l'équipe de l'orignal est souvent accueillie dans ses locaux par les bramements et les "meuh" enthousiastes de plusieurs étudiants. Ces étudiants ont compris qu'un journal se crée et se forme à l'image de son équipe de rédaction. Si certains journaux sont très sérieux, d'autres sont très comiques. Pourquoi L'Orignal déchaîné n'aurait-il pas le droit d'être mi-sérieux, mi-comique et ainsi, ETRE LUI-MEME?

Michel Courchesne
avec Luc Comeau
Joanne Dubé
Bruno Gaudette

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiants et étudiantes francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article.

En dépit des catastrophes coutumières, l'Orignal déchaîné paraît le deuxième et le quatrième mardi de chaque mois.
La date de tombée pour les articles du prochain numéro est le jeudi 22 janvier.

Soumettez vos articles et annonces à:

L'ORIGNAL DECHAINE
Local C-308, Edifice des Classes
Université Laurentienne
Sudbury
P3E 2C6

Toute collaboration est non seulement bienvenue, mais vivement souhaitée.

Orignaux, foncez!

Les services: en français s.v.p.

Demandez-vous: lorsque l'Université Laurentienne fera demande pour le statut d'institution bilingue sous la Loi 8, pourra-t-elle justifier la procuration de services aux francophones? Cette question est dirigée à tous ceux qui sont francophones mais qui n'exigent pas des services en français lorsqu'ils s'adressent à une des branches de l'administration.

manque de vocabulaire

Le problème n'est pas seulement relié à l'attitude des gens. Souvent, nous avons de la difficulté, par manque de vocabulaire technique, à nous exprimer clairement en français. Dans ces cas, il est plus facile de parler en anglais afin de se faire comprendre. Toutefois, un effort conscient de la part des franco-ontariens pour éliminer les termes anglais de leur vocabulaire et de les remplacer par les termes français qui correspondent aiderait à résoudre ce problème.

trop de trouble?

Dans mon cas, à ma première année, je ne demandais jamais d'être servi dans ma langue puisque cela était "trop de trouble". En effet, je raisonnais que je serais servi plus rapidement et efficacement si je m'exprimais en anglais. Dernièrement, j'ai réalisé les dangers qu'une telle attitude entraîne. C'est justement cette idée que c'est plus facile de s'exprimer dans la langue de la majorité qui crée des problèmes pour l'épanouissement des francophones en Ontario.

Donc il est essentiel que les francophones s'expriment en français lorsqu'ils communiquent avec l'administration de l'Université, sinon celle-ci risque de ne pas pouvoir justifier la demande pour les services offerts en français. A chacun de faire sa part!

Luc Comeau avec
Michel Courchesne
Joanne Dubé
Bruno Gaudette

CARNET DE VOYAGE DE BRUNO GAUDETTE

Le "faux bloke"

Lorsque je suis allé travailler à Québec, l'été passé, un de mes buts était d'apprendre davantage à propos du Québécois typique. Jamais, je n'aurais cru que le Québécois typique apprendrais quelque chose de moi! Et ce qu'il a appris au sujet de moi; c'est que je suis un Canadien-français pure laine vivant, toutefois, hors de la Belle Province.

A ma première rencontre de mes co-équipiers à l'ouvrage, ils me parlaient très lentement dans leur langue maternelle pour que je comprenne clairement chaque mot prononcé. Je dois ajouter, sans doute, que j'étais embauché par un programme d'échange entre les gouvernements ontarien et québécois dont plusieurs anglophones ont fait partie. Cependant, ils ont été fort étonné lorsque je leur ai répliqué dans leur propre langue de façon rapide et naturelle; comme ils le font entre eux. A cet instant, ils m'ont demandé:

-Où as-tu appris ton français, toé, qui vient de l'Ontario?
-Chus nous, à Sudbury.
-Tu dois avoir certainement vécu au Québec.
-Non, je suis né et élevé dans la région de Sudbury.
-Avant que tu viennes au monde, tes parents doivent être partis du Québec pour aller s'installer à Sudbury?
-Non, ils sont toujours restés dans la région de Sudbury.
-Donc, tes grands-parents sont originaires du Québec.
-Seulement un. Mon grand-père Gaudette était né à Chapeau, sur l'île des Allumettes.
-Mais l'île des Allumettes; c'est un coin anglicisé du Québec, ça!
-Ah, mais mon autre grand-père; mon grand-papa Champagne, est venu au monde dans un coin plus anglicisé..
-Dans quel coin anglais du Québec?
-Le Rhode Island.

Et, grâce à mon identité et mon ascendance j'ai hérité du sobriquet: faux "bloke".

Ah, il faut dire que, selon eux, je possède un accent unique et anglicisé et un vocabulaire qui diffère de beaucoup du leur. Par exemple, les Québécois, eux, tripent, tandis que moi, je freak. Les Québécois, eux, bouffent, tandis que moi, je mange ou je grobe. Les Québécois, eux, placotent, tandis que moi, je jaque ou je gossip. Les Québécois, eux, foirent; tandis que moi, je party. Malgré nos idiomes régionaux, les Québécois, eux, considéraient mon parler "capotant" et "super". Moi, je trouvais leur dialecte, "mental" et "ben all right".

Néanmoins, ils etaient fiers de cotoyer un Franco-ontarien, à l'ouvrage, pour tout un été. J'étais, quoique dire, une perle rare, quasi un miracle, pour ces gens, puisque j'ai appris et su garder mon français en Ontario. De fait, une de ces personnes, ayant toujours vécu dans la Belle Province, a même avoué que j'étais plus français qu'elle puisque notre langue maternelle est la même et qu'au contraire, mon chez-moi est solidement implanté dans une région anglo-saxonne. Elle m'admirait pour ce fait. Même, elle se demandait si elle aurait pu garder son français, comme moi, prenant en considération que je vis parmi les Anglais. Et, à ce moment, elle a compris que mon existence en tant que Franco-Ontarien en est une de fierté, d'entêtement, de courage, de cruel attachement à ses sources... Ayant appris cela, elle s'est fait humble et m'a respecté comme peuple.

Bruno Gaudette

Conférence de Lloyd Wagner

Le Nicaragua: Où l'on change!

N.D.L.R. Au XIXe siècle, le commandant américain Walker prit charge de Nicaragua afin d'y imposer le contrôle pour le riche américain, Monsieur Vanderbilt, qui cherchait une route navigable au Pacifique (bien avant que le Canal de Panama soit bâti). Au début du XXe siècle, l'infanterie de marine occupa le pays afin de recueillir des fonds pour éponger la dette. Cependant, dès 1920, une insurrection paysanne dirigée par Augusto Sandino affronte ce pouvoir américain, durant une vingtaine d'années jusqu'à ce que le militaire Anastasia Somosa prenne le contrôle. Jusqu'en 1979, c'est la famille Somosa, comme les Duvalier de l'Haiti et les Marcos des Phillipines, qui dirige le Nicaragua. Et depuis 1979, c'est une coalition marxiste mais non léniniste, nommée Sandinista qui essaie, honnêtement, de faire progresser le Nicaragua.

Le 1er décembre, 1987, à la salle de Conférence "B" de l'université, Lloyd Wagner, professeur de science politique à la Laurentienne, donnait une conférence portant sur le Nicaragua. Après y avoir passé environ 6 semaines l'été dernier, afin d'aider au Ministère de l'éducation de ce pays à préparer son programme, Monsieur Wagner a pu constater assez bien ce qui se passait dans ce pays.

D'abord, les faits. Auparavant, c'est-à-dire avant l'arrivée au pouvoir de la coalition Sandinista de 1979, seulement 5% de la population du Nicaragua était alphabétisée. Aujourd'hui, seulement huit ans plus tard, environ 60% de sa population peut lire et écrire, ce qui est une amélioration majeure par rapport à ce qui se produit dans d'autres pays "sous-développés".

D'après, le professeur, spécialiste des relations latino-américaines, cette montée d'alphabétisation est due grandement au fait que les dirigeants de Managua, la capitale, ne veulent pas que le peuple passe d'un système de gouvernement qui les opprimait à un système qui les garderait dans l'obscurité.

Afin d'éduquer son peuple, sans le garder dans les ténèbres, le Nicaragua a opté pour un système d'éducation dans lequel une personne avance selon le niveau de "savoir et\ou de connaissance" qu'elle a acquise. Ce système semble fonctionner de façon contraire au système nord américain, où une personne s'avance d'une façon quantitative au lieu de qualitative. De cette façon, comme l'a mentionné Wagner, un parent peut se trouver dans une troisième année scolaire, avec son (ou ses) enfant(s). Par contre, il n'y a pas de discrimination d'âge qui se produit, car, le peuple peut maintenant bénificier d'un système éducationnel gratuit. Auparavant, l'éducation n'était offerte qu'à une très petite clique, rattachée au gouvernement Somosa.

Tel qu'indiqué, l'éducation est gratuite au Nicaragua. Par contre, ce qui manque c'est du matériel d'instruction. Présentement, le programme est complet (c'est-à-dire que des manuels sont disponibles et offerts) jusqu'à la troisième année. Le Ministère de l'éducation travaille à compléter ce qui est offert jusqu'à la huitième année. Il est à noter que ce qui est appris durant les années au primaire fait rapport à comment survivre.

Survivre... Le Nicaragua survie grâce à des subventions venant de partout dans le monde, sauf, bien sûr, les États-Unis d'Amérique. Et ce qu'il y a d'étrange au sujet de cette révolution est que le gouvernement n'impose aucune personne comme idole comme le Cuba l'a fait avec Castro, Lénine, et Marx. Les citoyens peuvent, et ont tous les droits, de critiquer le gouvernement et les politiciens, mais, jamais, la révolution.

Opposé à la pensée populaire qui voudrait que les citoyens du Nicaragua détestent les citoyens américains, ils ne le font pas. Ils sont instruits de façon à comprendre que les idéologies des deux gouvernements en question s'opposent. Ils ont aussi appris qu'à cause des Contras (rebelles à la révolution qui sont subventionnés par le gouvernement américain), il est presqu'impossible de vivre en campagne à cause d'attaques continues. A cause de ceci, il y a un taux d'urbanisation extrême au Nicaragua. Plus d'un million de personnes des trois millions du pays habitent Managua. Afin d'essayer d'éviter les problèmes qu'ont plusieures villes du tiers-monde, tel Rio de Janéro, avec la sur-urbanisation, le gouvernement Sandinista a décidé de ne pas renouveler Managua, qui a été démolie par un tremblement de terre aux années 1970, mais plutôt les autres villes de la côte pacifique pour "désurbaniser" et la rendre plus habitable.

Cet article pourrait continuer pendant des pages, comme les discussions que j'ai poursuivies avec Lloyd Wagner auraient pu se poursuivre pendant des heures après la conférence, mais à cause de manque de temps et d'espace, je doit terminer. Donc, voici une petite anecdote que nous a conté Monsieur Wagner: Très souvent, les Contras coupent le pouvoir électrique qui se rend à Managua, mais, en peu de temps, le pouvoir revient grâce à un générateur qui a été donné à la ville par l'Union Soviétique. Ainsi, une des farces de la capitale est que "Monsieur Reagan vient de nous fermer les lumières... Attendons quelques minutes et Monsieur Gorbachev nous les rallumera.

Guy-André Michaud

STAGES D'ÉTÉ DANS LES PAYS FRANCOPHONES (avec possibilités d'emploi)

Origine: stages pour ceux qui apprennent les langues secondes.

Offre de stages dans des pays francophones pour donner l'opportunité à ceux dont la langue française est la langue maternelle de s'immerger dans un milieu totalement français et retrouver leurs sources linguistiques et culturelles.

Les stages ne sont pas des études de la langue mais des séjours dans des milieux où on donne à l'étudiant l'opportunité de se faire valoir et de se faire des amis français de toutes les parties du monde, par le biais d'activités artistiques, sociales, culturelles, de travaux manuels et de services communautaires.

Ces stages sont un moyen indirect de développer la langue parlée pour ceux dont la langue maternelle est le français. L'Europe, depuis quelques années, est sensibilisée à l'accent franco-canadien, ce qui fait que le Canadien est maintenant apprécié à la fois par sa langue et sa culture.

L'objectif ultime est d'acquérir différentes expériences: théâtre, mime, musique, vidéo, peintre, archéologie, préservation de l'environnement etc.

Les stages sont de trois types:

1) l'étudiant, tout en s'intégrant à une équipe d'activités, se voit exiger un certain montant pour la pension;

2) l'étudiant n'a qu'à payer son trajet aller-retour; logement et repas sont payés par l'organisme qui l'accueille;

3) on offre à l'étudiant un travail rénuméré dans une activité qui correspond à son domaine d'intérêt ou de spécialisation.

Les pays hôtes sont:

Canada (Québec)
France
Belgique
Suisse

On peut consulter la documentation pertinente aux babillards dans les locaux de l'AEF.

D'autres stages proposés sont affichés à l'extérieur du bureau A-334.

Les stages sont offerts aux étudiants universitaires à plein temps qui profitent en France de tous les avantages d'étudiants étrangers (visites, musées, cartes de métro etc.) et aux jeunes travailleurs ayant complété leurs études universitaires ou des études spécialisées dans un collège communautaire.

OUVREZ-VOUS AUX PAYS FRANCOPHONES. L'EXPERIENCE EN VAUT LE COUP!!!

Les intéressés sont priés de signifier leur intérêt pour un stage particulier à l'organisme de leur choix dans les plus brefs délais.

DATES: ENTRE MAI ET AOUT 1987 (STAGES DE 3 A 8 SEMAINES)

Lorsqu'on envoie une lettre en Europe, envoyez un coupon international pour payer les frais de poste de retour.

Michel Courchesne

RESTEZ BRANCHÉS

Certains s'imaginent que parler français à la maison, c'est suffisant. Suffisant pour conserver sa culture. Pour le reste, la musique, le cinéma, les loisirs, les rencontres entre amis, c'est en anglais que ça se passe. De telle sorte que peu à peu, imperceptiblement peut-être, le contact avec les produits culturels français se perd. A tel point qu'on en vient à penser que seuls les disques et films en anglais valent vraiment la peine d'être écoutés, d'être vus. Ce qui se fait en français, "c'est platte". Platte, parce qu'on ne peut plus comprendre: on est décroché.

Pour moi, comme pour POP-CLUB, sauvegarder sa langue n'est pas suffisant: il faut également consommer des produits culturels français. Sinon, à long terme, on ne verra même plus l'intérêt de parler français. C'est pourquoi je tente de mettre sur pied un ciné-club français qui présenterait, une fois par mois, des films récents, des films à succès.

l'initiative POP-CLUB

C'est également la raison d'être de POP-CLUB qui veut fournir aux populations francophones hors-Québec un moyen d'avoir accès aux disques français du Québec ou de France. De plus, initiative fort originale, une fois par mois, POP-CLUB offre une cassette regroupant les plus grands succès de l'heure. Ce qui signifie qu'en se procurant cette cassette, on peut vraiment "rester branchés".

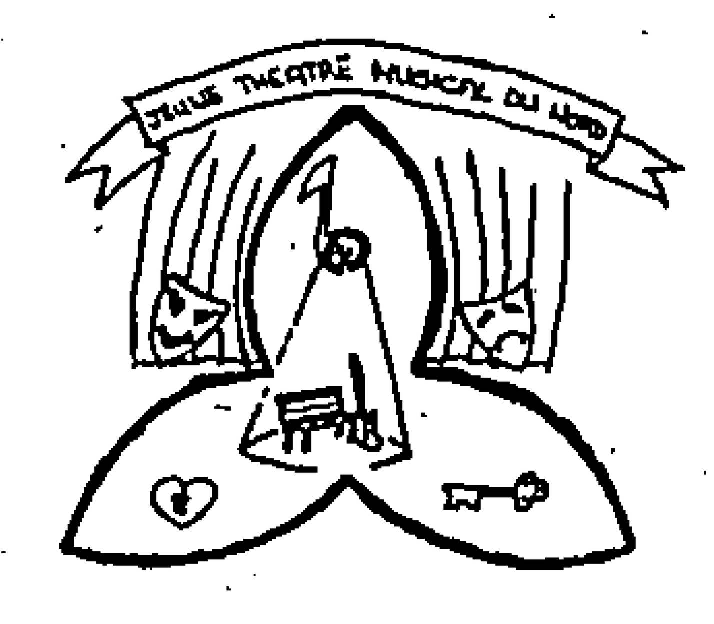
Ce mois-ci, la cassette présente des noms tels que **Michel Rivard** (Libérer le trésor), **Marjo** (Celle qui va), **Marie-Denise Pelletier**, **Diane Dufresne** (La femme tatouée), **Jim Corcoran**, **Parcal Normand**, **Céline Dion**, **Pierre Bertrand**, **Sweet People**, **Nuance**, **Yves Duteuil**, **Herbert Léonard** et j'en passe.

Quatre vingt-dix minutes des plus grands succès du mois! Si cette cassette vous intéresse et si vous désirez de plus amples informations au sujet de POP-CLUB, composez le 1-800-267-3369 (sans frais et sans engagement de votre part).

Une résolution à prendre en 1988: inscrire à votre agenda quelques petits moments par mois où vous pourrez "rester branchés" sur la culture francophone. Alors je vous attends le 28 janvier prochain à l'Auditorium des Sciences de l'éducation à 14h30 ou à la Bibliothèque publique (74, rue Mackenzie) à 19h00 pour la représentation du film **KENNY** (The Kid Brother) en **PRIMEUR FRANCAISE** à Sudbury. Ce film a été réalisé par le cinéaste québécois **Claude Gagnon**. Et je vous invite également à prendre contact avec POP-CLUB le plus rapidement possible.

Micheline Tremblay

UNE TROUPE PAS COMME LES AUTRES



Un gars avait un rêve. Ce rêve était de transmettre un message d'espoir et d'amour par le théâtre et la musique. Un jour, ce rêveur partage son idée avec quelques-uns de ses amis et voilà que le Jeune Théâtre Musicale du Nord prend racine. Propager le message que le Christ est toujours là pour aider, voilà ce qui distingue le J.T.M.N. des autres troupes.

Les débuts

En octobre 1986, le rêveur et quelques-uns de ses amis se réunissent pour la première fois afin de partager des idées et mettre sur papier un plan d'approche. Au début de décembre, le groupe se compose d'une vingtaine de jeunes âgés de 16 à 26 ans. On y retrouve des étudiants au niveau secondaire et universitaire ainsi que des jeunes travailleurs. Après plusieurs rencontres ici et là dans des locaux trop petits pour bien travailler, la troupe est chaleureusement accueilli par le Centre des Jeunes de Sudbury. C'est grâce à cet accueil du Centre des Jeunes que le Jeune Théâtre Musicale du Nord possède maintenant leur propre local (le studio D) où peu à peu la réalisation d'un rêve deviendra réalité.

Les objectifs du J.T.M.N.

S'attaquer à la construction d'une pièce musicale...quel défi! L'objectif du Jeune théâtre Musicale du Nord est double. Premièrement, la troupe veut donner à la jeunesse la chance de développer ses talents et de s'exprimer au niveau du théâtre et de la musique. Deuxièmement, le J.T.M.N. veut transmettre le message d'Espoir et d'Amour de Dieu par le langage de la scène et de la musique. Aussi, ajoutons que de tout début, la troupe prévoit remettre les profits des spectacles aux organisations qui aident les gens en difficulté. En plus d'être une occasion de partager et développer ses talents, chaque individu de la troupe devra apprendre à se connaître lui-même ainsi que les autres membres afin de créer un atmosphère de confiance et de fraternité si nécessaire dans le travail collectif. Aussi, par le travail en groupe, plusieurs des membres découvriront la grandeur de l'Amour et de la Force de l'Esprit de Dieu.

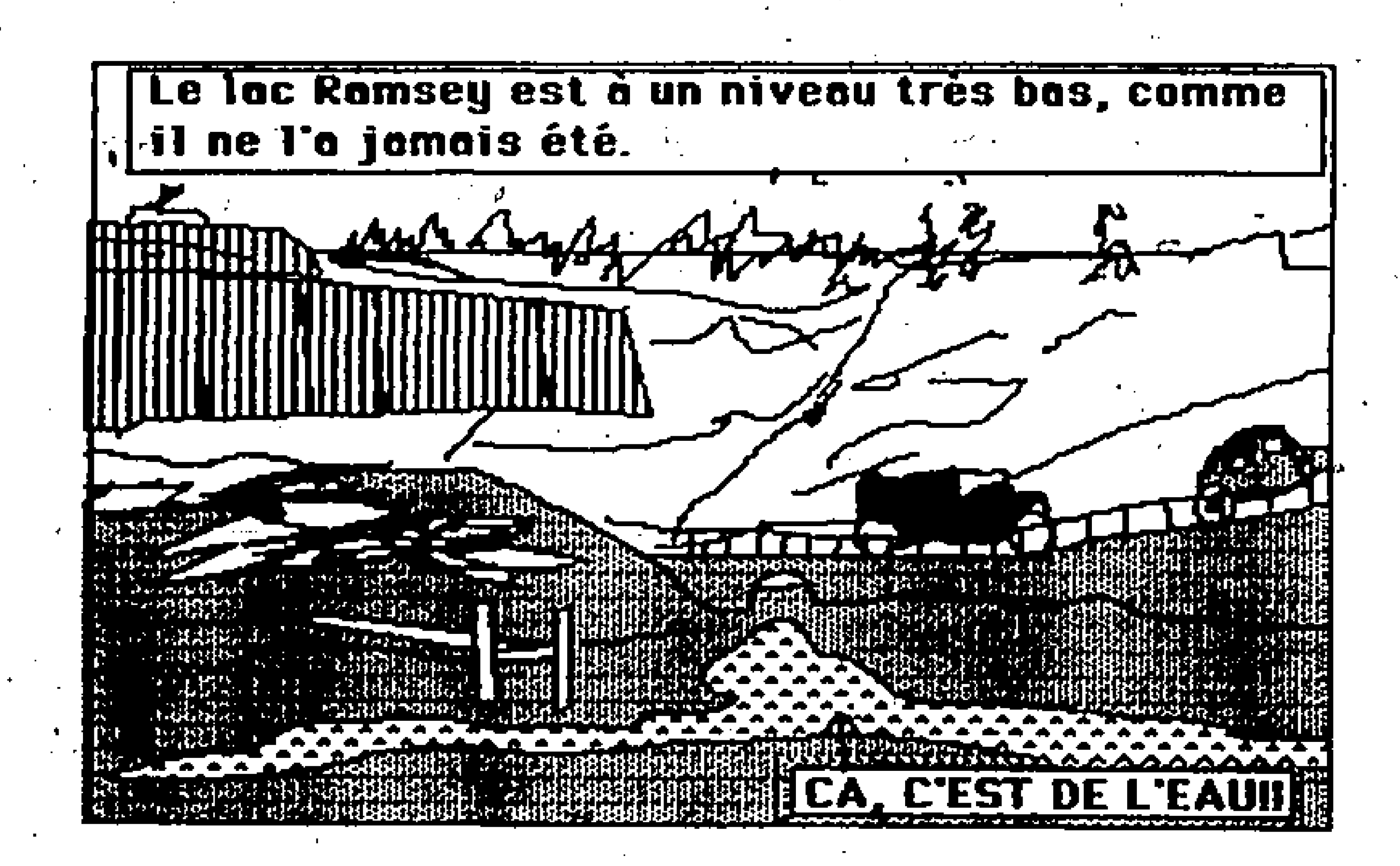
une pièce musicale

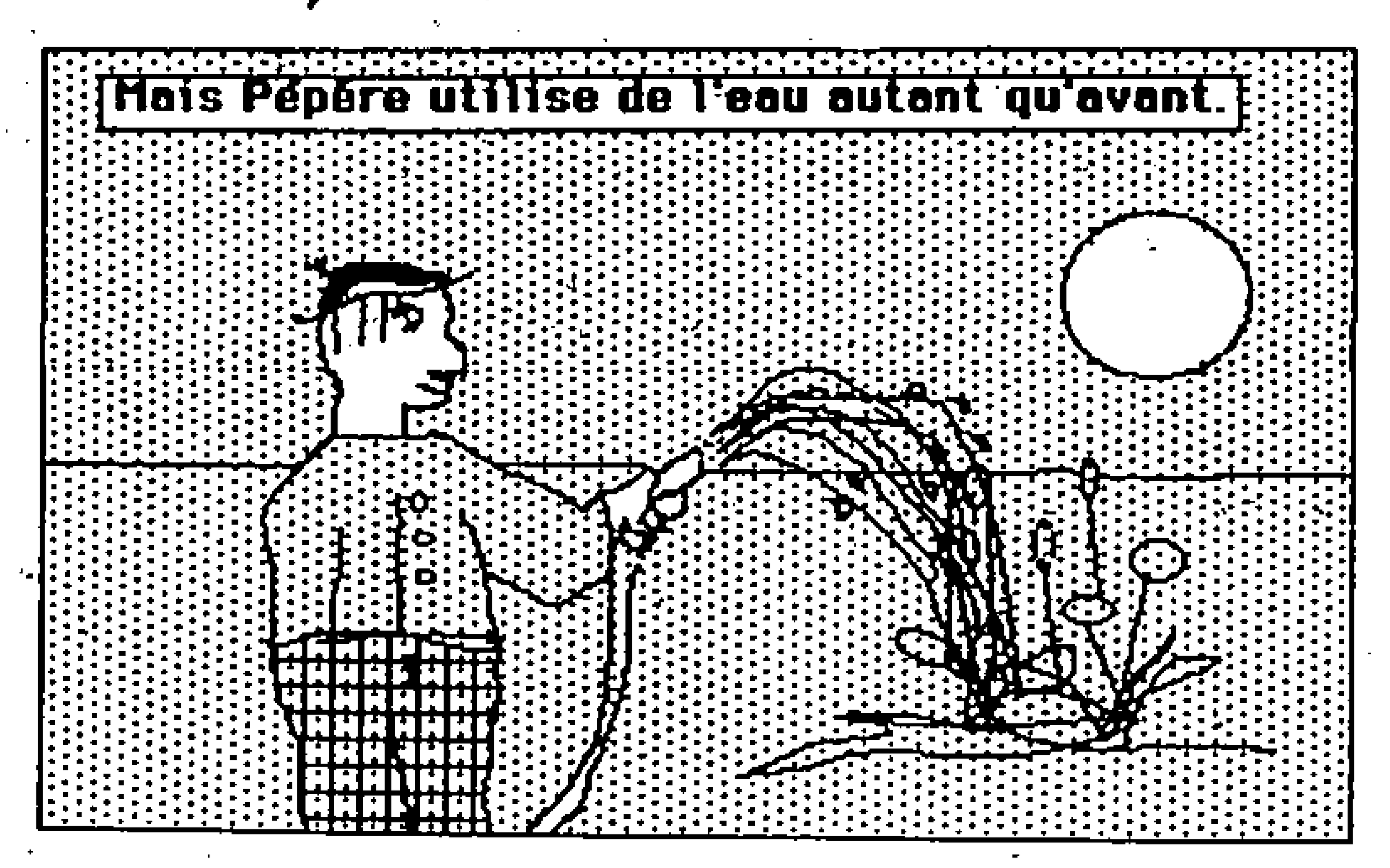
De janvier à mai 1987, la troupe se rencontrait jusqu'à deux soirs par semaine et même des fins de semaines entières pour composer un texte, pratiquer des chansons et faire des répétitions. Le résultat de ces efforts s'est révélé en pièce musicale intitulée: "**si on chantait ensemble**" qui a été mise en scène à Ottawa en mai 1987, lors du congrès jeunesse "Trop jeune pour se taire!" Aussi, les gens de la région de Sudbury ont eu la chance de voir le J.T.M.N. en action lors de la fête Saint-Jean-Baptiste. "Si on chantait ensemble" laisse entendre que la découverte de la réalité de Dieu se fait de différentes façons pour différentes personnes. La pièce sort de l'ordinaire et les problèmes de chaques personnages sont très concrets. Par exemple, on peut y trouver un jeune alcoolique, un drogué, une fille-mère, un suicidaire et un délinquent. Pour la nouvelle année, le J.T.M.N. se prépare à présenter une toute nouvelle création. Gardez les oreilles et les yeux ouverts pour l'annonce de ce spectacle à venir. Ainsi, ce qui était déjà le rêve d'un seul est devenu la réalité de plusieurs jeunes.

Roger Géreux

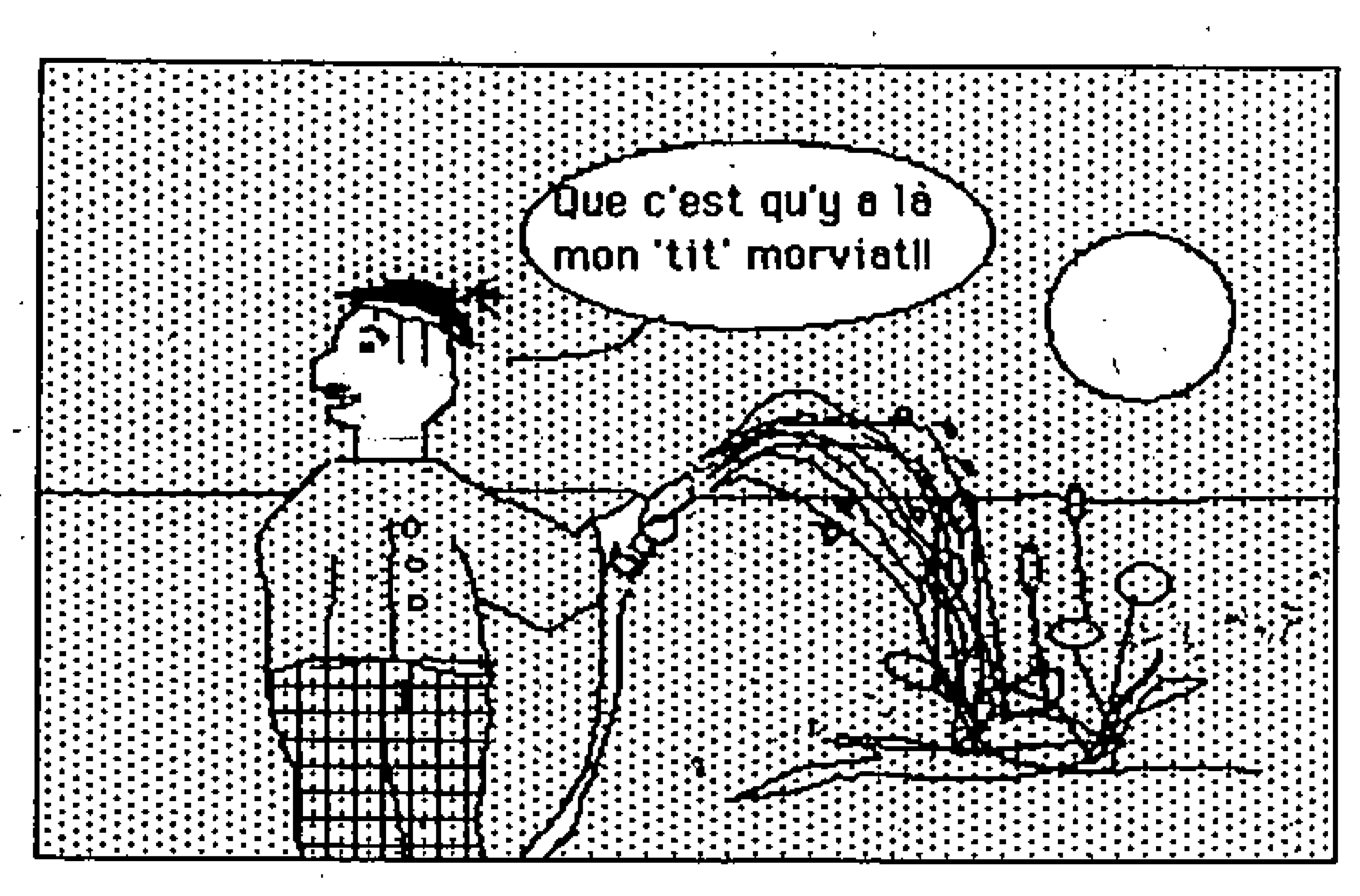
LES VIEUX M'ONT CONTÉ

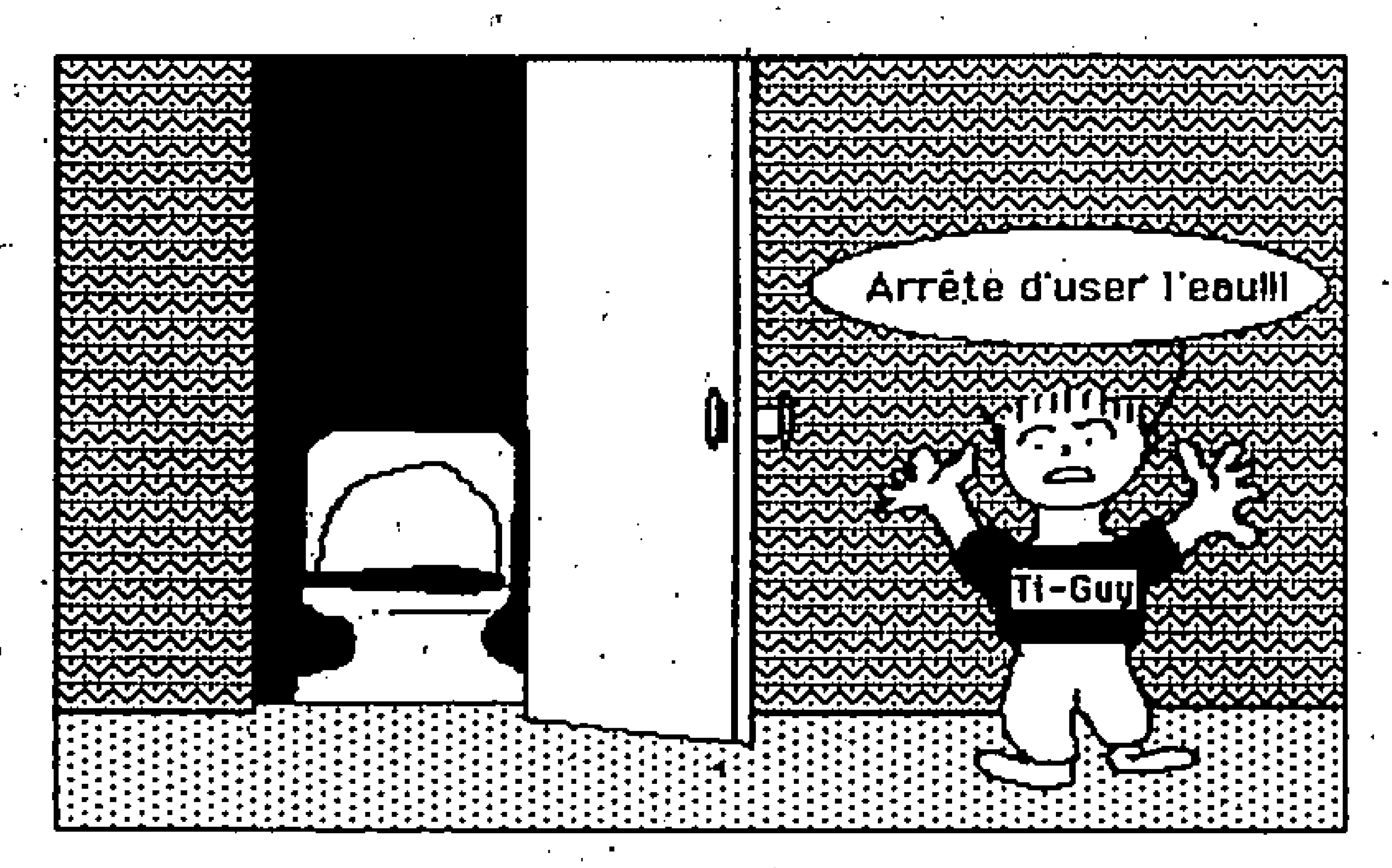


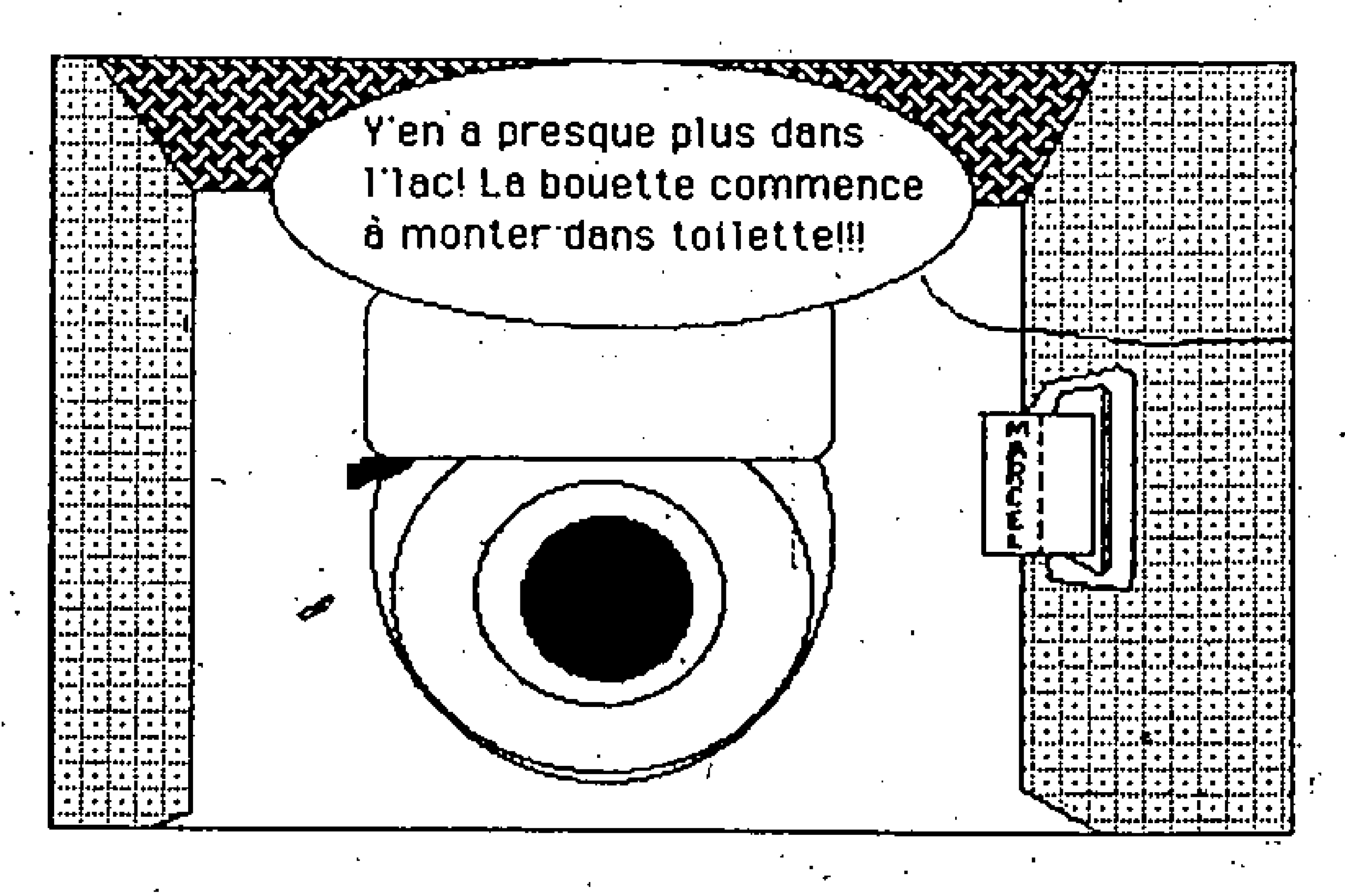












Quiz sportif

1) Pour quelle université Reggie Jackson a-t-il joué au baseball?

2) Dans combien de parties de la L.N.H. est-ce que Ken et Dave Dryden se sont-ils affrontés dans les filets?

3) Pour quelle équipe de la L.N.H. est-ce que Gary Dornhoefer a-t-il joué sa dernière partie?

4) Quel a été le premier pays asiatique, à l'exception des possessions Britanniques, à recevoir un terrain de golf?

5) Quelle a été la première équipe américaine de la L.N.H. à remporter la coupe Stanley?

6) Quel joueur des Dodgers de Los Angeles posa pour la revue "Playgirl" en 1982?

7) Dans quel bâtiment a été joué la première partie de football à l'intérieur, en 1902?

8) Qui est le seul golfeur canadien à remporter deux tournements consécutifs dans la A.G.P. (P.G.A.)?

9) Qui succéda Marv Levy comme entraîneur des Alouettes de Montréal?

10) Pour quel collège américain Mike Liut joua-t-il avant de devenir professionel?

Réponses:
(voyons, "tricheux"! Cache les réponses avec ta main!!!)

1) Arizona State
2) une
3) les Flyers de Philadelphie
4) l'Inde
5) les Rangers de New York
6) Steve Yeager
7) Madison Square Garden
8) George Knudson
9) Joe Scanella
10) Bowling Green

Bonne Année

la chasse à...l'homme!!

Attrapper les Orignaux par surprise!

art-rignal



Café Rendez-vous

C'était comme chez nous!

quelle bonne idée

Le café rendez-vous: Quelle bonne idée! Un restaurant au-dessus des silos du Moulin à Fleur! C'était la principale préoccupation dans la pièce de théatre **"Café Rendez-vous"**, présentée à l'école Secondaire de Sudbury le mercredi 9 décembre. La pièce a évidemment été un grand succès (fameuh, d'après l'Orignal).

première présentation

Il faut mentionner que c'était la première présentation de cette pièce typiquement franco-ontarienne, écrite par Paulette Gagnon de Hearst, Ont.. Plusieurs personnes de l'Université Laurentienne y ont participé, tel que Normand Renaud, Lynn Blake, Guy Pierre Joly et Nathalie Picard; ainsi que les professeurs Louis Bélanger Yvon Gauthier et Micheline Tremblay. De grandes félicitations à tous les gens qui se sont dévoués à cette présentation. C'est ce genre de spectacle, qui éveille l'esprit des gens et leur rappelle que le théatre à Sudbury n'est pas mort. Au contraire, le public a pris le goût de rire lors de "Café Rendez-vous", et attend impatiemment la prochaine présentation du TNO.

Joanne Dubé

chaleur et solidarité

Le théâtre à Sudbury se porte bien. Les comédiens de la pièce communautaire "Café Rendez-vous" en ont donné une preuve éclatante le 9 décembre dernier.

comme au C.N.A.?

Un vrai show professionel: décors, comédiens, tout et tous auraient pu aussi bien faire partie d'un spectacle au Centre National des Arts. Pourquoi pas! Car ce spectacle a eu le mérite, en plus d'être de qualité professionelle, d'être un juste reflet des sudburois francophones du Moulin à Fleur. Les francophones de toutes professions, qu'ils soient marchands, restaurateurs ou hommes d'affaires étaient représentés. C'est ce qui a fait la force et le charme de cette pièce. Les gens étaient vus dans leur milieu, aux prises avec leurs préoccupations quotidiennes et même avec des événements qui sortent de l'ordinaire. Ici, l'on pense à la vente du Café Rendez-vous.

lieu de rencontre

Ce café était le théâtre où se rencontrent jeunes et moins jeunes. Du salarié qui y passe avant son travail au chômeur qui en fait son refuge quotidien, chacun aime s'y retrouver entre amis et connaissances. Les nouvelles d'un tout et chacun et le placotage font partie de cette atmosphère chaleureuse. Comme quoi la mentalité "fermée" d'un petit quartier n'a pas que ses mauvais côtés. Cette atmosphère de vase clos permet justement à chacun de se sentir chez-soi au Café. D'ailleurs, ce sentiment d'appartenance à l'endroit se manifeste dès qu'il est question de vendre le Café. Non, on ne se laissera pas déposséder si facilement d'une partie de soi et de sa vie. Le Café doit demeurer l'endroit de rencontre du quartier. C'est là qu'on raconte ses petites et grandes misères et ses projets. Que du jour au lendemain, l'on perde une partie de son identité en tant que francophone du Moulin à Fleur, c'est inacceptable. On se serre les coudes, on ambitionne de se porter propriétaire du café jusqu'au jour où la situation connaît son dénouement.

C'est donc ce qui ressort de plus beau de cette pièce: la chaleur humaine et la solidarité des gens du quartier. "Café Rendez-vous" aura été un grand succès, ne serait-ce que sous cet aspect. En somme, un spectacle communautaire au vrai sens du terme.

Michel Courchesne

Cette année, pour leur show communautaire, le Théatre du Nouvel Ontario a su monter une pièce typiquement villageoise. Chaque petit village francophone du Nouvel-Ontario a son Café Rendez-vous, et ses personnages quotidiens. Parmi les rires de la foule, je me suis retrouvé avec le sentiment que j'étais assis à prendre un café chez Gervais à Sturgeon Falls. La pièce a recréé l'ambiance du restaurant du coin, ou les "réguliers" se rassemblent pour discuter des petites nouvelles et pour faire un peu de commérage.

Que ce soit le Donut Hut de Val Caron, le Grill à Smooth Rock Falls, ou le Croc en Or de Verner, il me semble que chaque ville ou village francophone a son endroit où les gens se rencontrent pour se mêler des affaires des autres.

un sentiment de communauté

Mais le Café Rendez-vous, n'était-il pas dans la grande ville de Sudbury? Selon l'auteure, Paulette Gagnon, le Moulin à Fleur est un monde à lui à l'intérieur de la ville de Sudbury. Il y existe un sentiment de communauté qui en fait un véritable village à lui-même. Et c'est justement ce qui a été capturé par l'auteure et si habilement démontré par les comédiens.

Il me semble que pour un étudiant francophone à la Laurentienne, les présentations du TNO nous donnent la chance de se sentir chez-nous, même si notre lieu d'origine est peut-être loin. L'ambiance communautaire francophone à Sudbury est en pleine vigueur. A vous de profiter de la scène artistique communautaire, afin de rendre votre séjour à Sudbury plus intéressant!

Luc Comeau

UN MOMENT HISTORIQUE POUR LE THEATRE DU NOUVEL-ONTARIO

TNO Le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc.

Grâce à l'implication et au dévouement de nombreuses personnalités et institutions de la communauté et suite à cinq années de travail, de démarches, d'études et de "maux de tête", le Théâtre du Nouvel-Ontario a récemment annoncé qu'à partir du 18 décembre 1987, il est le propriétaire de l'édifice Canada Bread mais qui dorénavant s'appellera "La Bâtisse du T.N.O.".

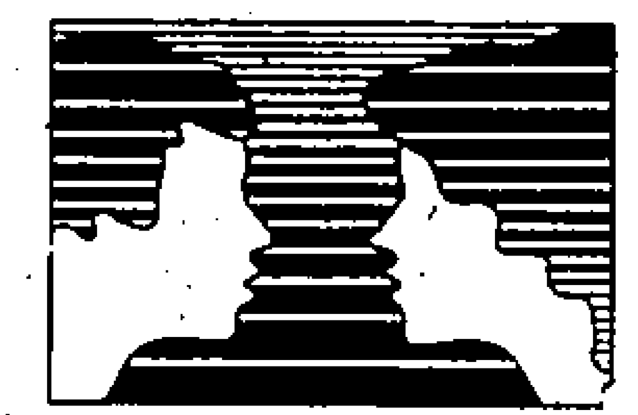
Le théâtre du Nouvel-Ontario Inc. est la première compagnie de théâtre franco-ontarienne à devenir propriétaire d'un édifice. Cet événement marque l'histoire de la francophonie ontarienne puisqu'il affirme de façon éclatante la maturité de son développement et la qualité de son enracinement.

Pour le Théâtre du Nouvel-Ontario Inc., l'achat de l'édifice qui abrite ses activités depuis 1981 marque une autre étape dans la voie qu'il s'est fixé: "être un centre névralgique de la création franco-ontarienne, un point de ralliement de ses artistes, un lieu privilégié de la diffusion d'une parole originale, ancrée dans le devenir de la communauté franco-ontarienne".

L'achat de l'édifice par le Théâtre du Nouvel-Ontario vient appuyer de façon plus tangible, le succès remporté par l'équipe du T.N.O. dans son pari de faire revivre, à Sudbury, un théâtre de création authentique et profondément humain.

L. C.

littérorignal...



Les Cascadeurs de l'amour

A la recherche de soi et de l'autre

Patrice Desbiens, poète franco-ontarien bien connu, revenait à la charge l'automne dernier avec sa sixième publication intitulée **Les Cascadeurs de l'amour**, (Sudbury, Prise de Parole, 1987, 73 p.).

Avec des publications telles L'Homme invisible/The Invisible Man (Prise de Parole, 1981) où la parole de ce récit/story se prend en français et en anglais (mais combien la situation de l'anglophone est différente de celle du Franco-Ontarien dépossédé d'une langue et d'un pays) et L'espace qui reste (Prise de Parole, 1979), Desbiens nous aura habitués à un profond réalisme, parfois cruel: "L'homme invisible a tellement besoin de la chaleur de Katerine...Il a besoin d'une femme. Il a besoin d'un pays. Les deux le laissent tomber"(p.31).

acrobaties de l'amour

Dans **Les Cascadeurs de l'amour**, ce réalisme est moins visible. Pourquoi? L'auteur met-il en scène un personnage (le "je") qui est maître dans l'art des acrobaties comme le suggère le titre du recueil? Ou alors, est-ce un personnage qui comme une acrobatie, est en



Patrice Desbiens

chute libre? Ces acrobaties de l'amour sont à la fois spectacle et danger: "Nous sautons d'une fenêtre du quatrième, main dans la main, feu dans le feu, nous roulons dans la rue, entre les voitures démolies, cascadeurs, cascadeurs, cascadeurs de l'amour et on nous applaudit"(p.69).

L'univers du récit repose sur deux personnes: "je" et "elle". Le "je", celui qui prend la parole, est constamment à la recherche d'"elle", de l'Autre, depuis qu'à une fille "J'ai répondu sans hésiter que je voulais être un ramasseur de vidanges"(p.30). Depuis, plus de nouvelle d'elle. Et à l'instar de l'homme invisible, "je" cherche "elle", celle qui a "laissé tomber ma main comme une araignée entre mes jambes"(p.30).

la quête du "elle"

Tout le récit, ce me semble, tourne autour de cette quête. Mais si "je" trouve "elle", c'est dans le passé: "Je vais vivre dans le passé et aller la voir ce soir"(p.11). Pourtant, c'est le même "je" qui affirme: "Je m'ennuie de personne. Pour le moment"(p.2) Faut-il se surprendre de cette contradiction? Non, puisque tout le récit est fait de contradictions. A preuve: "Quelle ville est-ce? Une ville comme une autre. C'est pas vrai. La ville est dans moi comme une femme. Quelle femme est-ce? Une femme comme une autre. C'est pas vrai"(p.9).

Dès lors, les événements, les geste s'emboîtent et se confondent, à tel point qu'une différenciation devient difficile à faire. A quel moment de la vie du "je" sommes-nous? "Le présent et le passé rentrent et sortent l'un dans l'autre, comme deux postes de radio pris sur la même bande. Il n'y a pas de futur"(p.15).

confusion?

S'il y a confusion au niveau de l'espace temporel, il y en autant quant à l'identité du "je": Il n'est rien en tant qu'individu, mais il est tout à la fois. Pour "elle", il veut être "le prince et le cheval, l'armure et la blessure, l'amant et l'ami"(p.28), Parfois, "je" suis quelqu'un d'autre: "Je suis Bill le bouncer qui a été poignardé dans une bagarre de bar. Je suis un chanteur rock qui est mort d'une overdose de lui-même"(p.34).

"Je" est donc en exil, au carrefour du passé et du présent, et en lui-même: "Je me sens comme un immigrant dans mon propre corps"(57). Là se situe l'essence, la signification des **Cascadeurs de l'amour**. Aussi seul que "je" sois, "je" le suis également par rapport à "elle". "Elle" est là et pourtant, "elle" n'y est pas; "je" la possède mais en même temps, "je" ne la possède pas. D'où la difficulté du "je" d'être et de coincidé avec lui-même. Il n'est pas lui-même et se voit, "se vit" à travers "elle" et autrui. En fin de compte, voilà pourquoi "je" l'aime. D'accord, "Elle n'est pas là. Elle ne l'a jamais été". Mais "je" l'aime parce qu'elle est belle, parce que ses yeux, parce que son cul, parce qu'elle est là, parce qu'elle est elle, parce qu'elle est, parce qu'elle, parce qu'"(p.42).

MICHEL COURCHESNE



À travers les âges

Une vieille souche
Pourrit sous une branche d'épinette
Racines renflées d'humidité
Mousse rugueuse verdâtre
Quelques cocottes séchées
Écailles de noisettes croquées
Ancienne cachette d'écureuil
Plume d'hibou envolé
Coquille d'oeuf tombée
Touffe de poil de lièvre
Gerbe de groseilles
Petites fleurs de fraisier
Crotte de souris
Cocon de chenille
Chêne antique
Coffre au trésor de la nature

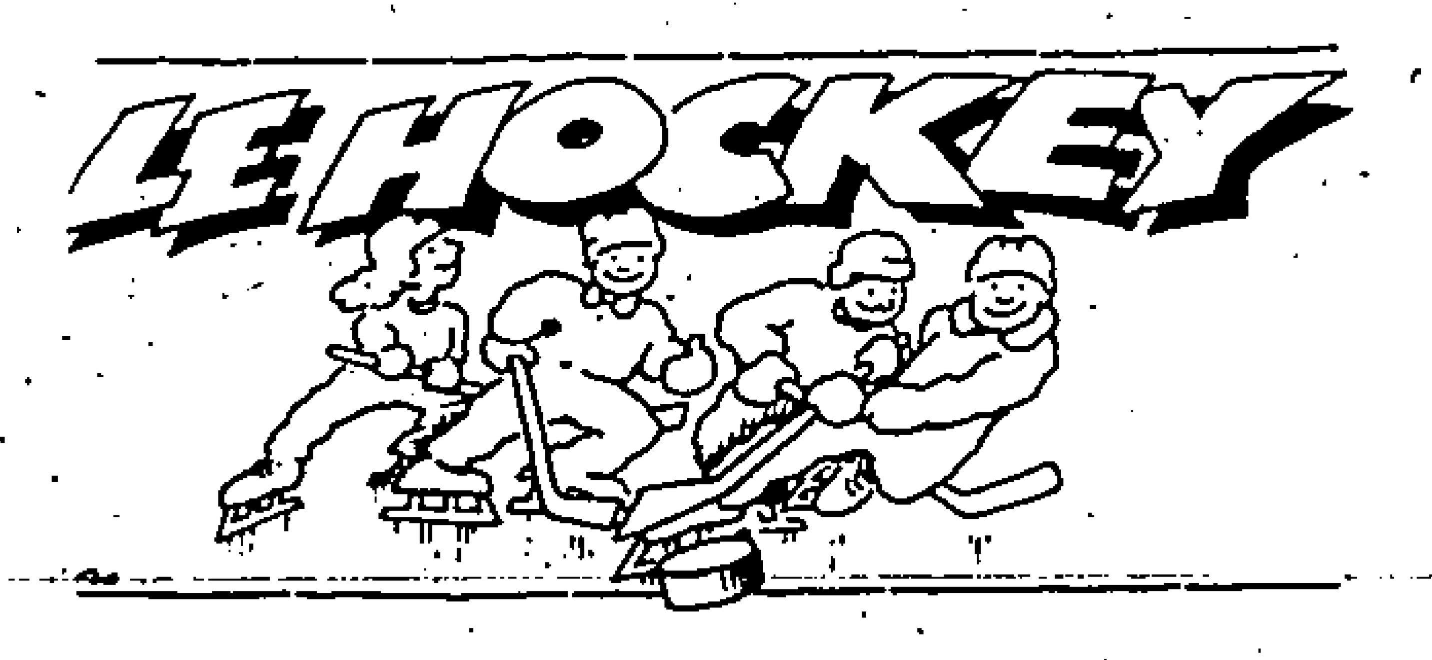
Joanne Dubé

La neige et la femme

L'hiver, la terre est une grosse boule de neige
Plus elle tourne en cette saison,
Plus la terre épaissit.
Crémage à la vanille sur un gâteau
Farine blanche sur le plancher
Crème fouettée, froide et veloutée
Poussière de craie frottée contre le tableau
Plumes qui tombent légèrement sur un oreiller
Couverture blanche qui cache toutes saletées
Epidémie de points blancs qui se répandent partout
Un visage ni triste, ni joyeux
Tantôt calme, tantôt furieux
Traits doux, soyeux
Regard tendre
D'une douceur fondante
Les yeux, des cristaux étincelants
On dirait des diamants
Une larme coulant le long d'un glaçon
Dents blanches, froides
Entourées de lèvres givrées
A peine souriantes
Presque malicieuses
Mystérieuse
Neige

Joanne Dubé

sporignal



Waldo nommée athlète féminine de l'année

La nageuse synchronisée Carolyn Waldo, une championne du monde dans un sport qui attire peu de publicité, a été nommée l'athlète féminine de l'année par la Presse Canadienne.

Qui a-t-elle vaincue?
Waldo, qui est invaincue depuis avoir remporté la médaille d'argent aux Jeux Olympiques de 1984, reçoit le Prix Bobbie Rosenfeld pour la première fois. Elle s'était placée devant la skieuse Laurie Graham, qui a capturé le prix l'an dernier.

Dans le sondage fait par la Presse Canadienne, Waldo a reçu 39 votes de première places, 21 de deuxièmes et 20 de troisièmes pour un total de 179 points. Le système de points est basé sur 3-2-1 (trois points pour une première place, etc.).

Graham qui l'avait devancée l'an dernier, a reçu 172 points, soit 29 premières places, 35 deuxièmes et 15 troisièmes.

Comment a-t-elle remporté ce titre?
Après avoir gagné trois médailles d'or aux championnats aquatiques mondiaux en 1986, Waldo a remporté la première place dans les compétitions simple et duo (avec sa partenaire Michelle Caron) à la Coupe Mondiale Fina à Le Caire en octobre dernier.

La capitale égyptienne était le site d'une confrontation entre Waldo et l'Américaine Tracy Ruiz, la médaillée d'or aux Jeux Olympiques en 1984 qui essaie de se remettre en forme après une courte période de repos.

Waldo devrait être la favoria pour remporter la médaille d'or aux Jeux Olympiques de la Corée du Sud en 1988, mais puisque Ruiz a déjà gagnée aux Olympiques en 1984, les juges favoriseront peut-être l'Américaine.

Qui est l'athlète masculin de l'année ?
Note: Ben Johnson a été le récipient de l'athlète masculin de l'année. Cette année, il a établit un nouveau record mondial dans le 100 mètres aux championnats mondiaux de piste et pelouse qui a eu lieu à Rome au mois d'août.

Marc Mallet

le Canada # 1 au hockey

Après de nombreux mois difficiles, des pratiques inombrables ardueuses et la cible de mille et une farces plates, l'équipe olympique canadienne de hockey a été justement récompenser car maintenant, ils sont des champions. Ils ont remporté le tournoi Izvestia, l'un des tournois les plus prestigieux dans le monde du hockey international.

Quelque chose à prouver
Leur gardien de but Sean Burke admet que ce n'a pas été facile et que les joueurs de son équipe sentaient qu'ils avaient quelque chose à prouver. C'était la première fois qu'une équipe canadienne remportait la médaille d'or dans ce tournoi depuis son inauguration il y a vingt et un ans.

En plus de se placer en tête, l'équipe a battu l'Union Soviétique. C'était la première fois que les Soviétiques perdaient sur leur glace au Canada depuis 1972.

Les Russes ont terminé en deuxième avec une fiche de trois victoires, une défaite et un match nul. La Suède s'est placée troisième, suivit de la Tchécoslovaquie, la Finlande et l'Allemagne de l'Ouest.

Les Canadiens avec une marque de quatre victoires et un revers est la seule autre équipe exluant les Russes et les Tchécoslovaques à gagner le tournoi Izvestia.

Raisons de la victoire
Le Canada remporta le tournoi avec l'aide de bons gardiens de but, une défensive solide et des buts comptés au bon moment.

C'est le manque de pouvoir offensif chez l'équipe canadienne qui mena aux suggestions de recruter des joueurs de la LNH afin de renforcir son jeu d'attaque.

Burke dit qu'il y a eut de nombreux murmurages et rumeurs à cet égard et que ceci n'aide pas le moral de l'équipe. Il affirme que c'est quelque chose de démoralisant et qui inculque la peur chez les joueurs.

Sur le côté positif, Gord Sherven admet que cette victoire servira à remonter le moral de l'équipe et leur donnera plus de confiance face aux Olympiques d'hivers à Calgary.

Mais l'entraîneur chef Dave King ne veut pas se réjouir tout de suite car il comprend que ce n'est qu'un pas. Il réalise aussi qu'il reste beaucoup d'ouvrage à compléter car les Russes vont sûrement vouloir leur revanche.

Y aura-t-il des joueurs de la LNH aux Olympiques?
Note: avant le tournoi Izvestia, le président de la LNH, John Ziegler, permit à l'équipe olympique canadienne de hockey de soumettre une liste de cinq ou six joueurs qu'elle voudrait emprunter des équipes canadiennes dans la LNH. Ce sera intéressant à voir si l'équipe acceptera cette offre après son énorme succès au tournoi Izvestia.

Marc Mallet

Les Russes à la Laurentienne

Le département d'athlétisme à la Laurentienne attend le dernier mot pour voir s'il jouera le rôle de hôte pour un match d'exibition de basketball féminin entre l'équipe nationale du Canada et celle de l'Union Soviétique.

Quelque temps passé, Basketball Canada a offert l'une de quatre dates possible à Sudbury lors de la tournée de l'Ontario de l'équipe asiatique. La date proposée était le 23 janvier.

Aux championnats mondiaux en 1986, l'Union Soviétique s'est placée deuxième derrière les Etats-Unis, tandis que le Canada remporta la médaille de bronze.

Carol Hamilton de Sudbury joue pour l'équipe canadienne depuis cinq années et Peter Campbell, entraîneur de l'équipe masculine à la Laurentienne, est entraîneur assistant.

Peter Ennis, directeur de l'athlétisme et entraîneur de Lady Vees, dit que la demande de tenir une autre joute d'exibition à la Laurentienne remonte à deux ans passées lorsque les équipes canadienne et coréenne du sud s'affrontèrent à l'université. Lors de ce concours, près de mille spectateurs s'étaient rendus pour y assister.

Pour ce match hors-concours, la Laurentienne doit payer les frais de vol, ainsi que les coûts pour leur séjour à Sudbury.

Le prix d'admission est tentativement fixé à 6,00$ et l'on espère attirer des commanditaires de la région.

Ennis affirme que les Américains et les Russes sont les deux meilleures pays dans le basketball féminin et que les Russes sont supérieurs à nos voisins du sud car ils jouent avec beaucoup de discipline et connaissent les bases du jeu.

Marc Mallet

les Suédois dans la L.N.H

Les années 1980 ont vu une augmentation de Suédois (et d'autres européens) évoluant dans la Ligue Nationale de Hockey. Il y a 20 ans, les Suédois n'étaient pas des adeptes du hockey et par conséquent, la L.N.H. n'en comptait que quelques uns. Mais l'arrivée de Borje Salming et Inge Hammerstrom avec Toronto en 1973 a commencé une vague de recrutement d'européens.

la vie difficile
Les équipes recherchaient des joueurs habiles et rapides, donc plusieurs suédois ont tenté de se tailler une place au sein d'une équipe. Mais ces premiers européens ont eu de la difficulté, puisqu'ils n'étaient pas habitués à la rudesse le long de la bande et dans les coins, ainsi qu'aux mises en échec de la L.N.H.. Harold Ballard, le propriétaire des Maple Leafs de Toronto, a même accusé Inge Hammerstrom d'avoir "des oeufs dans ses poches lorsqu'il allait dans les coins de la patinoire". En effet, les suédois ont acquis la réputation d'être des joueurs peureux, facilement neutralisés par l'intimidation.

le Suédois "nouveau genre"
Toutefois, cette réputation, bien méritée il y a 10 ans, n'est plus qu'un mythe perpétué par certains analystes, tels que Don Cherry. En effet, les suédois se sont adaptés au style plus rude de la L.N.H. et sont devenus une véritable source de recrutement pour la L.N.H.. Les Ulf Samuelsson, Thomas Steen et Tomas Sandstrom signalent le début d'une nouvelle génération d'européens dans la L.N.H.. Ce sont tous des joueurs qui, plutôt qu'être timides, se démarquent par leur style de jeu physique, tout en conservant un bon coup de patin et une grande habileté.

Dans l'espace d'une vingtaine d'années, les Suédois ont réussi à s'adapter au style de jeu de la L.N.H., et leur nombre ne cesse de s'accroître. Chaque équipe doit maintenant se procurer au moins un de ces suédois "nouveau genre" qui se débrouillent bien dans une L.N.H. de plus en plus robuste.

Luc Comeau

L'année sportive en revue

Janvier:
-12 janvier: Alex Baumann remporte la médaille d'or aux championnats de nage de l'Ontario dans le 100 m style libre.
-29 janvier: Wolves échangent Max Middendorf aux Rangers de Kitchener.

Février:
- 2 février: Alex Baumann gagne deux médailles d'or aux "Winter Nationals" à Winnipeg.
- 8 février: Chris Churchill du club de nage de l'Université Laurentienne établit un nouveau record de nage dans le 400 m.
- 11 février: Les Voyageurs de la Laurentienne se sont placés au premier rang au Canada comme équipe de basketball féminin.
-22 février: Encore une fois, les Wolves de Sudbury n'ont pas pu se rendre aux éliminatoires cette année, grâce à une perte aux mains des Centennials de North Bay au compte de 10 à 5.

Mars:
- 1er mars: Mario "Tiger" Chitaroni marque son cinquantième but de la saison.
L'équipe de basketball féminine de la Laurentienne remporte le championnat de l'Ontario en battant l'Université de Guelph de 80 à 51.
-25 mars: Alex Baumann et Jeff McKibbon sont nommés athlètes masculins de l'année pour l'Université Laurentienne. Sandy Stevenson remporte l'honneur féminine.
-28 mars: L'équipe olympique canadienne de hockey défait les Soviets Selects 4-2 à l'arène de Sudbury.

Avril:
- 5 avril: Les Sudbury Burgess Power Train Major Midgets capturent les championnats provinciaux AAA midget en défaisant Oshawa 6-3 en sur-temps.
-18 avril: Ces mêmes midgets se placent au quatrième rang au Canada après une perte de 8-2 à Calgary pour la médaille de bronze.

Mai:
-7 mai: Scott McCrory, natif de Sudbury, remportent trois prix dans la Ligue de Hockey de L'Ontario (OHL).
-9 mai: Sudbury Downs ouvre encore une fois après une absence de 5 mois.
- 12 mai: Alex Baumann est nommé au Temple de la renommée canadienne.
-22 mai: Gilles Lafrance et Christine Jaworski sont nommés athlètes de l'année pour Sudbury.
-26 mai: Guy Blanchard démissionne de son poste d'entraineur des Wolves de Sudbury.

Juin:
- 4 juin: Les Wolves de Sudbury nomment John Vallin comme nouvel entraineur de l'équipe.
- 13 juin: Les Bruins de Boston choisissent Todd Lalonde des Wolves dans le troisième tour au repêchage de la LNH.

Juillet:
- 4 juillet: Les Spartans de Sudbury retirent le numéro 50 appartenant à Jim Young, vétéran de 13 ans pour le club.

Août:
- 8 août: les Spartans de Sudbury gagnent leur cinquième championnat dans six ans en battant Brampton 42-22.

Septembre:
- 7 septembre: Mario Chitaroni joue sa dernière partie pour les Wolves.
- 21 septembre: L'équipe olympique canadienne de hockey défait les Devils de New Jersey 5-3 à l'arène de Sudbury.

Octobre:
- 8 octobre: Les équipes de curling de Linda Moore et Ed Lukovich jouent des parties d'exibitions à Sudbury.
- 24 octobre: Le boxeur canadien Shawn O'Sullivan défait Darryl Anthony dans neuf rondes à l'arène de Sudbury.
- 30 octobre: Alex Baumann annonce sa retraite.

Novembre:
- 6 novembre: L'équipe de soccer de la Laurentienne perdent 1-0 dans les demi-finales de l'Ontario aux mains de l'Université de Toronto.
- 8 novembre: Chris Churchill et Tara Aloisi du club de nage de la Laurentienne établissent de nouveaux records dans la piscine.
-17 novembre: Marc Laforge des Wolves est suspendu pour la vie de la L.H.O.

Décembre:
-6 décembre: Chris Churchill du club de nage Laurentien remportent cinq médailles d'or et établit un nouveau record universitaire.

Marc Mallet

CAPSULES SPORTIVES

Baseball:



-Le lanceur par excellence des Yankees de New York, Dave Righetti, a signé un nouveau contrat de 3 ans estimé à 4,5 $ millions. Auparavant, il avait refusé une offre de 10 $ millions pour aller jouer au Japon.

-Les Hets et les Yankees, de New York, ont fait la première échange de leurs histoires, ce qui comprennait un joueur de calibre de ligue majeure. Les Hets ont envoyé Rafael Santana et un joueur des ligues mineures aux Yankees en échange pour trois joueurs des ligues mineures.

Hockey:

-Ron Hextall, le gardien de but des Flyers de Philadelphie, a été le premier gardien de but à compter un but dans la LNH. Billy Smith des Islanders de New York avait déjà été crédité d'un but, mais il n'avait pas lancé la rondelle dans le filet comme l'a fait Hextall.

-Guy Carbonneau des Canadiens de Montréal avait menacé son équipe actuelle qu'il deviendrait agent libre à la fin de la saison. En réponse, les Canadiens lui ont offert un contrat de 3 ans que Carbonneau a accepté.

Golf:

-Curtis Strange a été nommé le joueur de l'année pour 1982. Paul Azinger s'est classé deuxième. Chez les femmes, c'était Betsy King qui a remporté l'honneur, tandis que chez les hommes séniors, Chi-Chi Rodriguez était récipient du prix.

Football:

-Walter Payton, des Bears de Chicago, l'un des meilleurs joueurs de la LNF a joué sa dernière partie au stade Soldier Field à Chicago. Il va se retirer à la fin des jeux éliminatoires à la fin de la saison.

-Gayle Sierens est devenue la première femme à commenter une joute de football de la LNF. Elle a bien réussi dans sa première tentative, décrivant la défaite de 41 à 20 des Seahawks de Seattle aux mains des Chiefs de Kansas City.



-Steve Largent des Seahawks de Seattle est devenu le meneur chez les receveurs de la LNF avec 751 receptions pendant sa carrière. Cette marque brise l'ancienne, détenue par Charlie Joiner, qui avait attrapé 750 lancers.

Ski alpin:

-Iarea Steemle, membre de l'équipe nationale canadienne de ski alpin pour cinq années, a décidé de se retirer à l'âge de 23 ans. Steemle dit qu'elle ne se sentait plus capable de faire compétition au niveau international.

politicorignal

LA POUSSEE DU N.P.D.



Ed Broadbent

Depuis 1984, le NPD a amélioré sa popularité de façon surprenante, grâce à de bons résultats dans les sondages d'opinion publique et lors des cinq dernières élections partielles. Plusieurs facteurs entrent en jeu pour expliquer cette nouvelle popularité d'examiner ces facteurs, en plus de jeter un coup d'oeil sur le plus grand des obstacles pour le NPD: le succès électoral du Québec.

popularité

Historiquement, le NPD n'a jamais connu beaucoup de popularité: le vote populaire lors d'élections et dans les sondages l'a toujours placé à environ 15 ou 20% des électeurs. A la veille de la dernière élection fédérale, le NPD n'avait la faveur que de 11% des répondants. Toutefois, une assez bonne campagne électorale lui a permis de ganger trente sièges et retenir 19% du vote populaire. C'est à partir de ce moment que le NPD a commencé sa poussée dans les sondages, pour atteindre un sommet de 41% en juillet dernier.

Mulroney: scandales

Parmi les facteurs qui expliquent ceci, il y a sans doute la série de scandales politiques qui a frappé les Conservateurs au pouvoir. Dans les sondages, l'électorat a démontré un ranque de confiance envers le gouvernement et surtout envers Brian Mulroney. A ceci s'est ajouté l'opinion générale que la performance du gouvernement était très inefficace. (Ceci a peut-être été le résultat d'attentes irréalistes au sujet du nouveau gouvernement Mulroney).

Turner: difficultés

Une autre raison a été la difficulté des Libéraux à se réorganiser après leur cinglante défaite du 4 septembre 1984. *Ceux-ci ont pris du temps à agir comme une* vraie opposition officielle, surtout au niveau de la critique des politiques gouvernementales. En plus, l'allure personnelle du chef Libéral, John Turner, n'a pas contribué à inspirer la confiance en son parti. Son manque de popularité, surtout au Québec, a empêché les Libéraux de profiter des changements dans l'opinion populaire. En effet, lors de deux élections partielles en 1986, le NPD s'est placé deuxième dans la circonscription de Pembina en Alberta, et dans l'ancienne circonscription de Jean Chrétien, deux régions où le NPD n'a jamais auparavant reçu de support électoral.

Broadbent: popularité

Toutefois, la plupart du crédit pour la montée du NPD est dûe à la popularité de son chef, Ed Broadbent. En effet, d'après des sondages sur la popularité des trois chefs de parti, M. Broadbent a reçu la confiance de 57% des répondants, tandis que Turner a reçu 30% et Mulroney 24%. Broadbent est considéré comme un type "chaleureux, sympathique, honnête" (L'Actualité, Janvier 1988), qui inspire la confiance.

Il est personnellement responsable pour la montée de son parti au Québec. Lors de l'été 1986, il a passé deux semaines à faire du camping au Québec, ce qui lui a valu beaucoup de parutions dans les médias provinciaux et locaux du Québec. Son français s'améliore, et sa femme Lucille, une québécoise, lui est un atout indispensable.

trois facteurs

Selon M. Broadbent, la popularité du NPD est dûe à trois facteurs. Premièrement, le NPD peut, pour la première fois, se prendre pour un parti national, après sa triple victoire lors des élections partielles de juillet dernier au Yukon, à Hamilton Mountain et à St-John's East, à Terre-Neuve. Deuxièmement Ed Broadbent croit que le Canada a déja une tradition social-démocrate, puisque la majorité des électeurs voit un rôle pour le gouvernement dans l'économie nationale (Pétro-Canada), et qu'ils apprécient les réformes sociales la platforme du NPD (pensions, assurance-maladie, etc...) Selon lui, les Canadiens sont prêts à élire un gouvernement social-démocrate. Troisièmement, Ed Broadbent dit que les politiques du NPD, même si elles sont controversées (telles que celles sur l' O.T.A.N.), offrent une vraie alternative au peuple canadien.

le NPD et le Québec

Le NPD n'a jamais élu de député au Québec. Le NPD-Québec, aile provinciale du parti, n'a jamais pu être une force sur la scène provinciale, malgré les efforts de Thérèse Casgrain, Robert Cliche et récemment Jean-Paul Harney. Sur le plan fédéral, le caucus NPD n'a connu que Robert Toupin, et seulement pour quelque temps. Ce dernier est évidemment un homme de convictions trop fortes pour s'adapter au système de partis qui existe au Canada.

le Québec demeure le gros problème du NPD

La popularité récente du NPD fédéral au Québec dépend beaucoup de Broadbent, ainsi qu'au manque d'alternative sur le plan fédéral pour les Québécois. Toutefois, le NPD ne dipose d'aucune infrastructure au Québec, et sa popularité dans les sondages risque de s'effondrer sous le déluge d'attention qui sera accordé aux Conservateurs et au libre-echange, ainsi qu'à la condidature de Jacques Parizeau au P. Q.. Le Québec demeure le gros problème du NPD. Aussi longtemps que les Québecois percevront le NPD comme le parti du Canada anglais, Ed Broadbent n'aura pas la chance de gouverner le Canada.

Luc Comeau

---

au prochain numéro...

L'orignal vous fournira plus de détails sur le projet d'égalité d'emploi à l'Université Laurentienne.

Et, nous souhaitons vivement d'accueillir le retour des "Orignaux classés" et notre chronique astrologique "Sous le signe de l'orignal", en plus de toutes sortes d'autres choses...

Le prochain numéro paraîtra le 26 janvier, 1988
